

RÉDUCTION DU CHÔMAGE PARTIEL APRÈS LE 1^{ER} JUIN

« Les conditions de la reprise sont là. Donc il n'y a pas tellement de raisons que ce soit l'État qui continue à payer l'intégralité des salaires. »
Muriel Pénicaud Ministre du Travail

1 million

Selon le collectif les Artisans du spectacle, c'est le nombre de travailleurs de l'ombre de la culture, indépendants, non intermittents, qui demandent au gouvernement « une aide pour les travailleurs non salariés ».

Capital/travail

SOLIDARITÉ

Coopcycle, l'anti-Deliveroo qui livre vraiment l'essentiel

Alors que les plateformes capitalistes font cravacher leurs autoentrepreneurs pour livrer des sushis et de l'alcool en plein confinement avec la bénédiction de l'exécutif, d'autres utilisent un logiciel très proche, mais pour aider les plus précaires.

« **O**n livre désormais 500 repas par jour aux familles démunies d'Aubervilliers et aux migrants du nord de Paris », se réjouit Linda, de la Pépinière. Cette association installée dans une ferme de Seine-Saint-Denis, promouvant une alimentation saine, locale et bon marché, s'est associée à d'autres collectifs et au CCAS d'Aubervilliers, qui leur confie une liste de familles dans le besoin. Celle-ci, une fois rentrée dans le logiciel Coopcycle, permet à la quarantaine de bénévoles de livrer les repas à vélo, avec des itinéraires optimisés pour chacun, selon les quartiers de la ville. L'anonymat des familles peut être garanti, une adresse où sonner et un numéro de téléphone suffisent.

Un projet éthique et collaboratif

L'outil ressemble à s'y méprendre à l'application qu'utilisent les livreurs Deliveroo ou Uber Eats. Une partie sert d'interface entre le commerçant et le client, l'autre sert à dispatcher les commandes entre les livreurs. Sauf qu'ici pas d'algorithme ou de notation, tout est décentralisé et auto-organisé. « Il suffit de copier-coller une instance du logiciel et chaque collectif local l'utilise selon ses besoins », assure le cofondateur de Coopcycle Kevin Poperl. Le logiciel est sous une licence Copyleft, il faut donc respecter les règles de l'ESS, adopter un modèle coopératif et salarier les livreurs pour l'utiliser librement. Plusieurs dizaines de coopératives se sont depuis créées, dans la fédération de Coopcycle, qui propose tout un ensemble de services, conseils et partages d'expérience. On en trouve en France, en Europe, mais aussi en Amérique du Nord. Avec la crise, des organisations sud-américaines et d'Asie les ont contactés. « À terme, on veut se financer en s'inspirant du modèle de la Sécurité sociale, chaque collectif cotise 2 % de sa valeur ajoutée, paie en fonction de ses moyens et reçoit selon ses besoins », assure Kevin Poperl, faisant référence à Bernard Friot.

Voilà cinq ans que la coopérative parisienne Olvo utilise Coopcycle. Elle a depuis salarié une grosse trentaine de livreurs à vélo. « Au début du confinement, on avait deux types de missions, explique Leeroyd, le gérant élu



Depuis cinq ans la coopérative parisienne Olvo utilise Coopcycle. Elle a depuis salarié une grosse trentaine de livreurs à vélo.

de la Scop. Du convoi de repas préparés à destination des centres et hôtels sociaux, foyers de toxicomanes et les livraisons pour la Mairie de Paris, qui fournit des paniers de 10 kilos de fruits et légumes à 700 familles dans le besoin. » Puis la municipalité a mobilisé un vaste réseau de petits ateliers qui confectionnent des masques en tissu. « La mairie passe des commandes de matières premières, elles arrivent dans nos entrepôts, on les livre ensuite aux ateliers, puis on les ramène à destination des associations ou des agents municipaux », poursuit Leeroyd. Un million de masques ont depuis transité sur les vélos d'Olvo. « Sur la carte de Paris de Coopcycle, on a 3000 points, entre les ateliers,

« Chaque collectif paie en fonction de ses moyens et reçoit selon ses besoins. »

KEVIN POPERL
COFONDATEUR DE
COOPCYCLE

les lieux de livraison, les coursiers... Deux salariés assurent le dispatch », pointe-t-il. Mobilisée à 100 % sur cette mission, Olvo n'a plus le temps d'œuvrer pour les associations. Alors la Scop leur prête un parc de vélos, y compris à la Pépinière, pour les maraudes et les livraisons. Le confinement a rapproché ces collectifs d'Île-de-France. Un beau projet pourrait en naître, offensive frontale contre Deliveroo : resto.paris, une plateforme éthique et collaborative.

Un combat partagé par Arthur Hay, qui a fondé la coopérative des Coursiers bordelais, membre de la fédération Coopcycle. En lien notamment avec le Secours populaire, son collectif livre leurs médicaments aux personnes âgées et des repas aux ré-

fugiés et étudiants précaires confinés. « Des besoins vraiment essentiels, pas comme les sushis ou les pizzas que continue à livrer Deliveroo, s'emporte Arthur Hay. Pire, avec le coup de communication d'Uber Eats – le client ne paie plus les 2,50 euros de livraison –, les collègues se sont retrouvés à livrer des barres chocolatées à l'unité. Et depuis que les plateformes sont associées avec des supermarchés, c'est de l'alcool... » Deliveroo s'est aussi vantée sur les réseaux sociaux d'avoir livré gratuitement des repas aux hôpitaux de Lyon et de Bordeaux. « Les camarades lyonnais n'en ont rien vu, et à Bordeaux, seules quelques pizzas ont été livrées en camion, raconte Arthur Hay. Le plus scandaleux est que cette communication marche auprès du gouvernement, dont les membres reprennent les éléments de langage des plateformes sans honte. »

PIERRIC MARISSAL